

# EN SUSSUROS LOS MUERTOS

TOUTE CETTE OBSCURITÉ INDÉCHIFFRABLE

MONODRAME POUR  
UNE ACTRICE  
MEZZO-SOPRANO  
PETIT CHŒUR  
ET ORCHESTRE  
DE CHAMBRE

COMPOSITION  
GUALTIERO DAZZI  
LIVRET  
FRANCISCO SERRANO

PRODUCTION TRACES  
PRODUCTION DELEGUEE COLLECTIF INSIGHT  
10, RUE THOMANN  
67 000 STRASBOURG  
+33 (0)3 88 21 05 18 - +33 (0)3 88 21 07 52  
+33 (0)6 63 08 86 68 - COLLECTIF-INSIGHT@WANADOO.FR

# SOMMAIRE

## CONTACTS

**PRODUCTION TRACES / Gualtiero Dazzi**  
82, rue des Jardiniers  
67000 STRASBOURG FRANCE  
tél : +33 (0) 3 88 45 79 62  
fax : +33 (0)3 88 31 59 90  
mob : +33 (0)6 82 56 88 94  
gualtierodazzi@yahoo.fr

**PRODUCTION DELEGUEE COLLECTIF INSIGHT /**  
Arnaud Weber  
10, rue Thomann  
67 000 STRASBOURG FRANCE  
tél : + 33 (0) 3 88 21 05 18  
fax : + 33 (0)3 88 21 07 52  
mob : + 33 (0)6 63 08 86 68  
collectif-insight@wanadoo.fr

|                                 |         |
|---------------------------------|---------|
| PRESENTATION DU PROJET          | P 4-5   |
| L'HISTOIRE ORIGINELLE           | P 6-7   |
| DRAMATURGIE                     | P 8-11  |
| L'EQUIPE                        | P 12-13 |
| GUALTIERO DAZZI                 | P 14-17 |
| LA CHAPELLE RHENANE             | P 18-19 |
| TRACES                          | P 20-21 |
| SHORT-CONNECTION                | P 22-23 |
| VAGUES SOMBRES/LA DANZA INMOVIL | P 24-25 |
| THE ROTHKO CHAPEL PROJECT       | P 26-27 |



# PRESENTATION DU PROJET

## PERSONNAGES

Azcalxochitzin, reine mère de Tezcoco, veuve de Nezahualcoyotl, actrice

Voix de Cuacuauhtzin, prince de Tepechpan, et Voix de Nezahualcoyotl, roi de Tezcoco, mezzo-soprano

## CHŒUR

Première femme, soprano  
Deuxième femme, mezzo-soprano  
Troisième femme, contralto

Premier homme, ténor  
Deuxième homme, baryton  
Troisième homme, basse

La scène à Tezcoco, Mexique, milieu du XV siècle

## MUSICIENS

Flûte  
Hautbois  
Clarinette  
Cor  
Harpe  
Percussions  
Violon  
Violon  
Alto  
Violoncelle



Peu avant sa mort, la reine Azcalxochitzin, veuve de Nezahualcoyotl, roi de Tezcoco, évoque sa vie. Elle va et vient avec inquiétude dans ses appartements du palais royal, par un petit matin de l'hiver 1492. Christophe Colomb vient d'arriver sur le continent américain mais, bien entendu, elle l'ignore. La reine a soixante-quatre ans. Il y a vingt ans que son mari, le savant roi est mort. L'empire mexicain, allié au royaume de Tezcoco, a commencé son irrésistible expansion et malgré l'apparente bonne fortune entourant les affaires de l'état, on perçoit des signes d'inquiétude dans le monde indigène. Présages et signaux incompréhensibles maintiennent depuis longtemps le peuple dans une agitation constante. D'étranges rêves assombrissent la vieillesse de la reine...

N.B.

Le texte de la reine Azcalxochitzin et du Choeur, sont joués et chantés en espagnol. Les deux poèmes Nahuatl (de Cuacuauhtzin et de Nezahualcoyotl, Mexique milieu du XV siècle) sont chantés dans la langue d'origine.

Un système de sur titrage sera mis en place dans la langue du pays où a lieu la représentation.

**DU 26 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE 2006**

**EXPOSITION A L'ESPACE INSIGHT - STRASBOURG**

**1ER ET 2 NOVEMBRE 2006 A BALE - PREDIGER KIRCHE  
(DANS LE CADRE DU FESTIVAL DIESSEITS VOM JENSEIT)**

**7 NOVEMBRE 2006 A MULHOUSE LA FILATURE**

**10 NOVEMBRE 2006 A STRASBOURG (TEMPLE NEUF OU CITE DE  
LA MUSIQUE ET DE LA DANSE)**



# L'HISTOIRE ORIGINELLE

Cuacuauhtzin, seigneur de Tepechpan, accéda au trône en 1431; ayant décidé de se marier, il obtint en 1440 de recevoir en son palais la princesse Azcalxochitzin\*, une jeune femme appartenante à la noblesse aztèque, née approximativement en 1428, qu'il avait choisie pour épouse. Cette dernière étant encore très jeune, il décida d'attendre avant de consommer les noces. Comme Cuacuauhtzin était déjà vieux, il mettait tous ses espoirs de bonheur dans cette union. Mais la jeune princesse, plus que la source de sa félicité, allait être celle de son infortune et même de sa mort.

Nezahualcoyotl, roi de Tezcoco, était son souverain. Un jour où il se promenait seul sur les rives du lac de Tezcoco en proie à la tristesse et à la mélancolie, Cuacuauhtzin le rencontra et l'invita à dîner dans son palais. Pour honorer davantage son hôte, il souhaita que sa promise, servît elle-même le repas. Nezahualcoyotl apercevant la princesse se laissa séduire par sa grâce et son charme, et toute mélancolie le quitta.

Peu de temps après, Cuacuauhtzin reçut l'ordre d'aller combattre dans une guerre contre le royaume ennemi de Tlaxcala. Deux capitaines avaient pour mission de l'exposer dans l'endroit le plus dangereux afin qu'il fût tué pendant la bataille. Cuacuauhtzin se rendit compte du sort qui l'attendait mais, fidèle à son souverain et ami il exécuta ses ordres, même si cela signifiait aller à la rencontre de la mort.

En plus de seigneur de Tepechpan, Cuacuauhtzin était poète, et c'est grâce à cela qu'il a pu nous laisser un témoignage de son désarroi. Ainsi pour connaître cet épisode, mis à part les commentaires des différents chroniqueurs, nous avons les transcriptions des chants tristes qu'il composa et entonna lors du banquet qu'il offrit à ses parents et amis. Les premières

parties chantées en Nahuatl dans Toute Cette Obscurité Indéchiffrable en font partie.

Cet épisode a été l'élément de départ pour la construction du récit de toute la tragédie.

Après la mort de Cuacuauhtzin, le roi se maria enfin avec la jeune femme qui avait ravi son cœur. Ils eurent d'abord un enfant, qui, victime d'une intrigue, mourut adolescent, justicié, après avoir été accusé injustement de trahison. Les parties chantées en Nahuatl, indiquée dans le livret comme voix de Nezahualcoyotl, font partie d'une série de chants que le roi composa lors de la disparition de ce premier enfant. Quelques années plus tard, lorsque elle avait déjà presque 40 ans, la reine accoucha de l'héritier à la couronne de Tezcoco. Le roi Nezahualcoyotl pouvait enfin mourir, laissant à son fils encore enfant le royaume.

\*Azcalxochitl est le nom d'une fleur (Amaryllis formosissima), sorte de lys rouge écarlate connue aujourd'hui comme Fleur aztèque.



Francisco Serrano et Gualtiero Dazzi, auteurs de cette tragédie musicale, ont composé une oeuvre qui retrace les derniers moments de la vie de la reine Azcalxochitzin, à partir de données historiques rapportées par les biographes du roi Nezahualcoyotl de Tezcoco, ainsi que des poèmes de ce dernier et du prince Cuacuauhtzin de Tepechpan.

L'action se situe à Tezcoco, Mexique, pendant l'hiver 1492. Le Nouveau Monde commence à peine à prendre conscience de l'existence d'autres hommes, dont les valeurs sont très distantes de celles qui régissent le continent américain. Cependant au Mexique, cette rencontre, qui se révélera fatale pour le monde indien, n'est encore manifestée que par des présages, insistants et omniprésents, malgré la splendeur qui caractérise l'empire à cette période.

Le drame de **Toute Cette Obscurité Indéchiffrable**, se construit autour d'un intense monologue constamment opposé aux interventions du chœur et aux parties chantées en Nahuatl. Ces dernières, respectivement Chant triste et Chant fleuri, traduisent musicalement les affects exprimés dans les poèmes d'origine et sont étroitement liés à l'action scénique car ils donnent une voix à l'absence de Cuacuauhtzin et de Nezahualcoyotl (qui en sont les auteurs réels), dans la mémoire et la conscience de la protagoniste.

Par le biais de cet intense monologue dramatique parlé-chanté, le poète Francisco Serrano approche les matrices essentielles de la sensibilité d'une femme face à la conscience de l'amour, à la maternité, au pouvoir, à la trahison, à la souffrance et à la mort. Le rôle de la reine Azcalxochitzin doit être incarnée par une actrice capable de représenter, à la fois, les trois différents époques de la vie d'une femme : jeunesse, splendeur, vieillesse. Ce rôle exige une grande virtuosité d'interprétation. Pour souligner le caractère quasi bloomien de ce monologue, son texte se présente sans

punctuation : mouvement irréfrenable de la conscience, son perpétuel déploiement propose une forme d'élocution qui jaillit directement des plus lointaines zones de l'être.

Les parties du Chœur, aussi bien chantées que parlées, interprètent des éléments provenant de la poésie Nahuatl. Cependant, sans chercher à prétendre reconstruire l'imaginaire ou la syntaxe nahuas, le poète recrée, par le biais de répétitions ou de thèmes assez caractéristiques, la dimension magique de ce monde-là. En scène la présence du chœur est très importante, car il est le lien entre le monologue de l'actrice et l'univers distant, quasiment statique des parties chantées en Nahuatl.

En créant une dramaturgie intrinsèquement musicale, parallèle à la plongée intérieure de la protagoniste, le compositeur Gualtiero Dazzi cherche à atteindre une théâtralité où l'intensité, dramatique, du texte de Serrano, ainsi que celle, poétique, des deux chants précolombiens, puissent habiter le même espace de représentation, afin de traduire une narration qui trouve son origine, certes, dans un monde ancien, mais qui nous parle d'un vécu qui appartient à l'humanité entière.

## **A PROPOS D'UNE ÉVENTUELLE SONORITÉ PRÉCOLOMBIENNE**

Choisir des textes comme ceux de Cuacuauhtzin et Nezahualcoyotl, manifester le désir d'établir une relation avec les civilisations précolombiennes mexicaines, en abordant l'écriture d'un ouvrage comme **Toute Cette Obscurité Indéchiffrable** n'implique pas de devoir obligatoirement chercher à recréer une sonorité précolombienne.



L'impossibilité à connaître une telle sonorité nous semble évidente; et, même s'il existe aujourd'hui des groupes de musiciens qui cherchent en ce sens, en s'appuyant sur des traditions encore vivantes et des instruments originaux, rien de précis n'est actuellement disponible, par exemple, pour ce qui concerne la déclamation poétique accompagnée de musique, puisque les cultures traditionnelles ont pour la plus part intégré des instruments européens à leur pratique musicale.

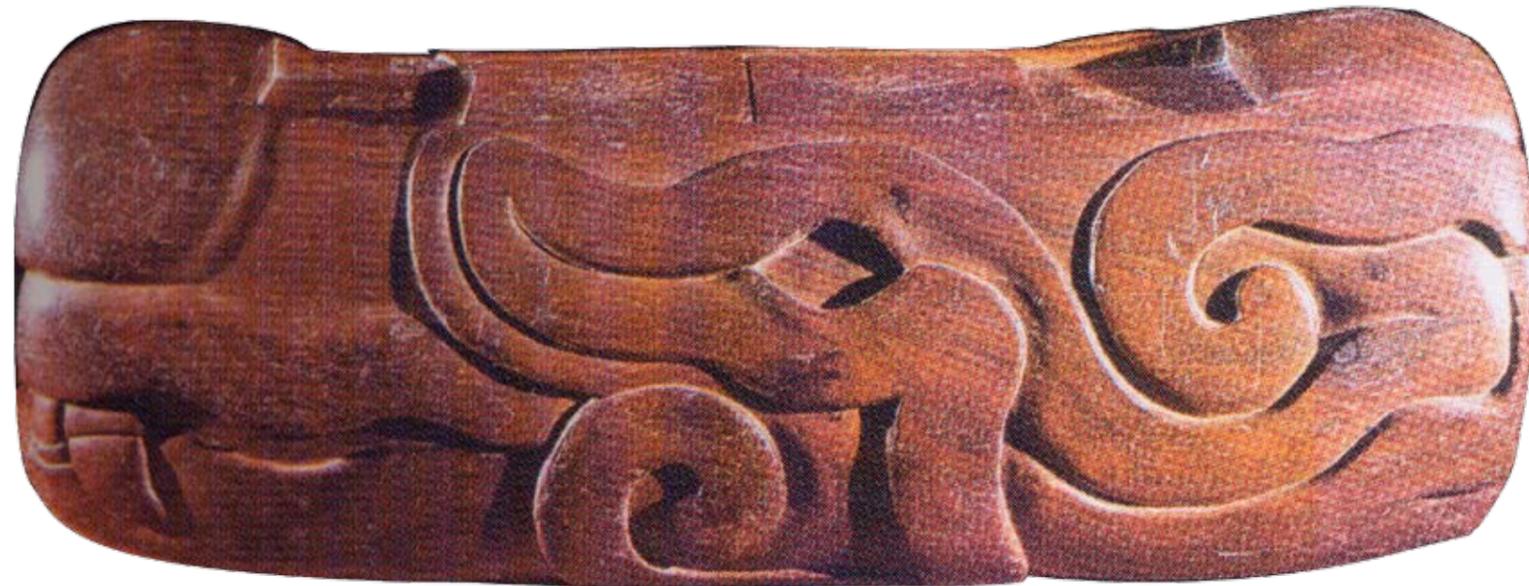
Notre approche des anciennes civilisations américaines ne peut se faire qu'au travers du filtre de notre perception d'hommes occidentaux du début du XXI siècle. Il est indispensable de s'approcher modestement à un monde aussi lointain, et de trouver l'essence d'une pensée universelle, qui nous parle par delà les appartenances. Ainsi, en utilisant à la fois des instruments anciens et des instruments modernes, mais aussi en destinant une partie du texte du chœur à une bande magnétique, nous nous approprions la multiplicité d'espaces sonores qui caractérise le monde dans lequel nous vivons, tout en la dirigeant vers l'essentielle question que tout être vivant se pose face à l'inconnue et la mort.

La conception et l'écriture d'une tragédie comme Toute Cette

Obscurité Indéchiffrable, ainsi que les langages mêmes avec lesquels nous nous exprimons, impliquent évidemment que notre travail est destiné à public qui nous ressemble, et nullement au monde indien d'aujourd'hui, car à cause de la destruction systématique du savoir d'abord, et de la totale fermeture du monde colonial ensuite, cet oeuvre n'aura probablement pas la chance de lui parvenir.

Comment faire donc?

La musique est dans l'espace entre les sons, ou à l'intérieur du son lui-même, la poésie touche à l'essence de ce qu'elle nomme, et vise l'Homme dans sa faculté à se transcender. Elles peuvent, sans médiation, agir sur la mémoire, l'émotion et la perception profonde de ceux qui écoutent: A nous de trouver les moyens qui leur permettent ainsi d'approcher l'essentiel et l'universel dans la tragédie humaine.



10



11

# L'ÉQUIPE



GUALTIERO DAZZI (COMPOSITION)

FRANCISCO SERRANO (LIVRET)

JOSÉ AREAN (DIRECTION MUSICALE)

PATRICIA REYES SPINDOLA (ACTRICE, VOIX)

CARLA LOPEZ SPEZIALE (MEZZO-SOPRANO)

LA CHAPELLE RHENANE (6 CHANTEURS)

ENSEMBLE PHOENIX (10 MUSICIENS)

LE STUDIO DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE  
DE L'ACADÉMIE DE MUSIQUE DE BÂLE



# GUALTIERO DAZZI

Musicien de l'intranquillité, depuis sa petite enfance, Gualtiero Dazzi (né en 1960) connaît d'incessants déplacements qui l'ont amené à vivre d'abord entre Milan et Rome, ensuite Londres, Paris, Mexico, à nouveau Paris et pour terminer Strasbourg, où il réside depuis l'été 2001.

Ces nombreux voyages ont renforcé sa curiosité fondamentale et l'ont amené à côtoyer pendant sa période de formation, des personnalités très différentes du monde musical, telles Luigi Nono, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough, ou Tristan Murail.

Ces rencontres ont été le plus souvent transitoires car sa nature essentiellement indépendante l'a toujours poussé inexorablement sur un chemin solitaire, loin de toute appartenance et tout refuge idéologique réducteur. Une très grande diversité d'influences artistiques et culturelles viennent nourrir l'infatigable curiosité de Gualtiero Dazzi, et se reflètent dans sa production musicale.

Aucun code, medium, ni style n'y est privilégié : musique instrumentale, musique vocale, théâtre musical, opéra, musiques électroniques, rencontre avec d'autres disciplines artistiques, confrontation avec des pratiques musicales liées à l'oralité, aux musiques expérimentales, improvisées, etc.

Les projets pédagogiques, faisant appel tant à des musiciens professionnels qu'à des élèves ou des amateurs, sont un autre aspect du travail de Gualtiero Dazzi : à Brest, en juin 2002, en guise de point d'orgue final d'une résidence d'un an et demi auprès de l'École Nationale de Musique, il a composé et réalisé "Houles et Ressacs", un spectacle musical à l'échelle de la ville, réunissant 350 participants de multiples provenances et aux pratiques musicales et artistiques très diverses et se déroulant durant 10 heures dans 7 lieux différents ainsi que dans les espaces publics les reliant. Ce très vaste projet artistique posait sans concession la question de la place de l'artiste dans le monde qui l'entoure, et dans le même temps a été reçu et vécu par tous comme un événement festif.

Il faisait écho à plusieurs problématiques développées dans d'autres œuvres : son intérêt pour les langues minoritaires



photo Klara Beck

ou régionales, que l'on retrouve dans des œuvres vocales comme "Contra suberna", cantate occitane, ou "Icnocuicatl", sur des textes en Nahuatl, une langue mexicaine d'origine précolombienne ; son attachement à la tragédie et à la mythologie, comme dans l'opéra "La Rosa de Ariadna" sur un poème de Francisco Sertrano inspiré du mythe du Minotaure, ou dans la cantate tragique "Klage", sur des poèmes de G. Trakl et des passages des "Perses" d'Eschyle.

Sa prédisposition profonde aux questions dramaturgiques, qui situe toujours l'œuvre musicale dans une perspective culturelle la plus large et la plus ouverte possible. Ce regard global et synthétique du dramaturge lui vaut d'être sollicité à l'occasion de nombreux colloques et conférences. C'est dans le contexte théâtral, dans le rapport entre musique et texte, que l'essence de son langage musical, lyrique et très chargé émotionnellement, s'exprime le mieux.

Son 4ème Opéra, « Le Luthier de Venise » a été créé le 7 octobre 2004 à l'Opéra de Rouen dans le cadre d'Octobre en Normandie, puis repris du 14 au 18 octobre 2004 dans la saison du Théâtre du Chatelet à Paris (commanditaire de l'œuvre).

Il a dans le même temps, en novembre-décembre 2004, créé «Vagues Sombres» et recréé une nouvelle version de «La Danza Inmovil» (MAC Niederbronn, Musée d'Art Moderne de Strasbourg et Gare du Nord à Bâle), dans le cadre d'un projet trinational mené avec la Suisse, la France et l'Allemagne. Ce dernier événement associait un triptyque vidéo monumental à une spatialisation octophonique réalisée en direct en public. Une version installation plastique était aussi présentée au Centre



# GUALTIERO DAZZI

Culturel Franco-Allemand de Karlsruhe et à l'Espace Insight à Strasbourg pendant les deux mois.

En 2005, Gualtiero Dazzi a créé « The Rothko Chapel » impliquant l'Ensemble 2e2m, le Chœur les Cris de Paris et le Basler Madregalisten (concert à la Filature Scène Nationale de Mulhouse, à Gare du Nord à Bâle, au Temple Neuf à Strasbourg et à l'Eglise Américaine de Paris).

*Voilà de quoi vous réconcilier avec la création lyrique. Ce Luthier de Venise, écrit par l'italien Gualtiero Dazzi (...) dépayse tous les publics en une heure vingt. Le Figaro, 16 octobre 2004, Jacques Doucelin.*

*Le compositeur a pleinement réussi son pari : créer une oeuvre chaleureuse et magique, facile et joyeuse à chanter, bien qu'exigeante tant du point de vue musical que théâtral. La Croix, 15 octobre 2004, Bruno Serrou.*

*Gualtiero Dazzi a filé un tissu musical souple et soyeux, pittoresque et coloré, telle une peinture sonore aux nuances changeantes. Ses rencontres avec Franco Donatoni, Luigi Nono, Tristan Murail, Brian Ferneyhough, si elles l'ont enrichi, n'ont pas empêché son langage de se développer en toute indépendance. La partition, d'une belle clarté, vibre et chante avec ce lyrisme généreux qui trahit les racines italiennes. Sa transparence instrumentale sert d'écrin idéal à des lignes mélodiques simples mais éloquentes, support discret pour les mots, plus effusif lorsque les instruments sont seuls en lice. Que le plus large public puisse y trouver son plaisir n'est pas pour autant synonyme de facilité. Les Echos, 14 octobre 2004, Michel Parouty.*

*A Paris, une création féérique du milanais Gualtiero Dazzi. Libération, 16 octobre 2004, Eric Dahan.*

*Un court opéra à la fois léger, philosophique et exigeant (...) La musique tout en ruptures de l'italien Dazzi s'allie au ton poétique de Claude Clément, rédactrice du livret et auteur du livre qui inspira l'oeuvre. Télérama, 27 octobre 2004, Laurence Le Saux.*



16



*On se réjouit d'une réussite aussi complète dans un genre périlleux où les échecs sont fréquents, grâce à l'impact très direct d'une musique certes loin de toute prétention, mais qui dissimule derrière sa spontanéité le métier le plus sûr et le plus virtuose qui soit. (...) Un pur régal ! Crescendo, octobre-novembre 2004, Harry Halbreich.*

*Le compositeur Gualtiero Dazzi et le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti conjuguèrent avec goût musique, danse, théâtre, animation vidéo et cirque (...) Un spectacle réussi, destiné à un public de 7 à 77 ans. Classica, novembre 2004, Franck Mallet.*

*Tous les ingrédients d'une jolie soirée sont réunis : une musique inventive et aimable (...) pour le plus grand bonheur des jeunes spectateurs, bouche bée et oreilles grandes ouvertes ! La Lettre du Musicien, du 1er au 16 novembre 2004, PhT.*

*Par ses niveaux narratifs, ce conte offre à Gualtiero Dazzi la possibilité de langages musicaux dissemblables. C'est peu de dire qu'il s'en saisit avec gourmandise : le «cadre» va du parlando à la déclamation lyrique ; la dispute entre musique et poésie sollicite une écriture actuelle (la plus réussie) ; et la foule vénitienne reçoit un style tantôt alla Poulenc tantôt alla Bernstein versant Broadway. Opéra International, novembre 2004, Frank Langlois.*



17

# LA CHAPELLE RHÉNANE

Créée en janvier 1998 par quelques artistes allemands et français réunis autour de Benoît Haller, La Chapelle Rhénane est un ensemble musical professionnel à géométrie variable. La voix, accompagnée ou non par des instruments, est au coeur de son projet musical. Elle se compose de chanteurs et d'instrumentistes professionnels originaires des régions baignées par le Rhin, formés dans les meilleures institutions de leurs pays, et réunis par un projet artistique et humain original : faire vivre de façon concrète, au plus haut niveau d'exigence artistique, l'idée européenne, en rapprochant les hommes qui peuplent le bassin rhénan, dans un esprit d'ouverture et de tolérance, et perpétuer ainsi le rayonnement d'une région aux traditions culturelles très anciennes.

Après s'être consacré essentiellement à la musique ancienne (oratorios de H. Schütz, madrigaux et motets de R. de Lassus et C. Monteverdi, cantates et messes de J.S. Bach), l'ensemble diversifie ses centres d'intérêt depuis 2002 au travers de concerts dédiés à J. Brahms (Quatuors avec piano) ou G. Rossini (Petite Messe Solennelle).

Depuis sa fondation, La Chapelle Rhénane a été régulièrement invitée à se produire au sein de festivals régionaux et internationaux tels que le Printemps Rhénan, festival franco-allemand de la radio de Mannheim (Allemagne) ou le Festival d'Art Sacré de Saverne (concert d'ouverture 2001). Elle participe chaque année aux festivités de Noël organisées par la Ville de Strasbourg. De grands projets sont en préparation pour 2004, avec en particulier l'enregistrement d'un premier CD et une collaboration sur 3 ans avec une institution de poids dans le domaine de la production musicale.

Benoît Haller

Après s'être initié à la direction de chœurs auprès d' Erwin List, Florent Stroesser et Pierre Cao en Alsace et à Metz, Benoît Haller étudie la direction d'ensemble musicaux auprès de Hans Michael Beuerle à la Musikhochschule de Freiburg im Breisgau (RFA), où il obtient son diplôme supérieur en janvier 1996 avec les félicitations du jury. Parallèlement, de 1994



à 1997, il travaille le chant chez Hélène Roth à Strasbourg. À partir de 1997, il poursuit sa formation auprès de Beata Heuer-Christen (chant), Gerd Heinz (opéra) et Hans Peter Müller (mélodie) à la Musikhochschule de Freiburg, où il interprète en juin 2000 le rôle de Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart. En juin 2002, il est Albert Herring dans l'opéra éponyme de B. Britten, et obtient la note maximale pour la fin de ses études. De nombreuses classes de maîtres auprès de personnalités telles que Eric Ericson ou Kurt Widmer viennent compléter la formation du jeune musicien. Pendant ces années d'étude, de nombreuses tournées avec les plus grands chœurs professionnels ont mené Benoît Haller à travers toute l'Europe, à Hong-Kong, en Australie, en Corée, en Ukraine et aux États-Unis. En décembre 2000, il chante les 6 cantates de l'Oratorio de Noël de J.S. Bach au Konzerthaus de Freiburg sous la direction de Hans Michael Beuerle ; en mai 2002, il collabore avec Jean-Claude Malgoire à une Passion selon Saint Matthieu de Bach... Benoît Haller a participé à de nombreux concerts et à plusieurs enregistrements discographiques en tant que soliste avec des ensembles renommés tels que le Collegium Vocale Gent de Philippe Herreweghe (Cantates allemandes des précurseurs de Bach, paru en 2000 chez Harmonia Mundi), le Kammerchor Stuttgart de Frieder Bernius ou encore Akadèmia de Françoise Lasserre (Les sept paroles du Christ de H. Schütz). Depuis 2002, il est membre soliste du « Balthasar Neumann Chor » de Thomas Hengelbrock, avec lequel il participe en 2003 et 2004 à de nombreuses productions scéniques (King Arthur ainsi que Didon et Énée de Purcell, les madrigaux de Gesualdo) et à de nombreuses tournées de concerts (Vêpres à la Vierge de Monteverdi, Messie de Haendel, Messe en Si de Bach, etc).



**Un nouvel espace  
pour une véritable esthétique interdisciplinaire**

Valoriser le tissage de liens transversaux bâtis sur des rencontres inattendues entre des entités rarement en relation. Réaliser des projets artistiques intégrant des technologies nouvelles et mettant en jeu des formes musicales, théâtrales et plastiques de multiples natures. Affirmer une véritable volonté d'ouverture basée sur la confrontation entre pratiques de l'oralité et de l'écriture, en développant des échanges entre des démarches artistiques provenant de tous horizons.

Etablir des liens

Tisser des relations

Aiguïser l'oreille et la pensée

Faire évoluer les modes de représentation parfois un peu figés, auxquels nous sommes par trop habitués, en leur injectant une lumière nouvelle,

Celle de l'à-côté.



Short Connection 2003



Vagues Sombres / La Danza Inmovil, 2004

**Depuis sa création en 2003, Traces a produit :**

**SHORT CONNECTION (2003)** associait le Centre Culturel Franco-Allemand de Karlsruhe, le Musée d'Art Moderne de Strasbourg, le Canton de Bâle, le Festival des 38eme rugissants, Gare du Nord à Bâle, le Studio Césaré de Reims (labellisé structure d'innovation musicale), la Ville de Strasbourg, le Fesam (sacem-gema-suisa), le Dicream-Ministère de la Culture, la Région Alsace, et des partenaires privés.. Il y avait une date en suisse, une date à Strasbourg et une date dans le Festival International des 38eme Rugissants.

**VAGUES SOMBRES / LA DANZA INMOVIL(2004)**

Projet franco-germano-suisse, en coproduction avec La Maison des Arts et des Congrès de Niederbronn-Les-Bains, le Studio Césaré de Reims, le Casino de Niederbronn-Les-Bains, le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, en partenariat avec Gare du Nord à Bâle, le Centre Culturel Franco-Allemand de Karlsruhe, la Hochschule für Musik de Bâle, et l'Espace Insight à Strasbourg. Avec le soutien de la Ville de Strasbourg, la Drac Alsace, le Dicream-Ministère de la Culture, le Canton de Bâle, la Sacem (Fesam), la Région Alsace, le Département du Bas-Rhin. Il y avait une date à Niederbronn, une à strasbourg et une à Bâle, accompagnée d'une exposition en Allemagne, et une exposition à Strasbourg sur deux mois.

**THE ROTHKO CHAPEL PROJECT (2005)**

Le projet associait La Filature Scène Nationale de Mulhouse (coproducteur), le Musée d'Art Moderne de Strasbourg, le Canton de Bâle, l'Ensemble 2e2m (coproducteur, un des ensembles nationaux français les plus importants), les Cris de Paris (coproducteur, un des ensembles nationaux français les plus importants), le Basler Madregalisten (un chœur de Bâle très connu), le Temple Neuf à Strasbourg, etc...



## SHORT CONNECTION (2003)

A la croisée de plusieurs chemins, multiples sont les entrées possibles pour approcher “Je ne dors pas”, le premier ovni lancé en orbite par Short Connection : musique électronique, free jazz, musique improvisée, ethno ambient, textes poétiques, spectacle musical & concert mis en scène. Echappant à toutes les catégories, la rencontre est le moteur et l'essence de ce groupe. D'abord, celle de deux musiciens, Gualtiero Dazzi & Naab, que rien ne semblait devoir réunir, sauf leur inassouvable curiosité ; le travail de chacun est connoté, musiques contemporaines de tradition écrite d'un côté, musiques électroniques contemporaines de tradition orale de l'autre. Puis, l'alchimie de cette improbable et perpétuelle transgression de toutes certitudes, le plaisir d'expérimenter, a donné envie à d'autres musiciens, metteur en scène, scénographes, créateur lumière d'horizons différents d'accepter la proposition de Gualtiero Dazzi. Short Connection recèle ainsi en son sein de musiciens issus de plusieurs «origines musicales» (musiques électroniques actuelles et contemporaines, musiques improvisées et expérimentales, musique traditionnelle).

Dans « Je ne dors pas », spectacle musical ou concert «mis en scène», la création scénographique, la lumière, la dimension textuelle soit chantée soit parlée/chantée (textes de Pessoa et Rouabhi), le dispositif scénique à l'italienne, tout concours à mettre le travail musical dans une perspective scénique. L'entrecroisement des voix (musique électronique, instrumentale, vocale parlée et chantée), se manifeste aussi bien dans la simultanéité que dans l'alternance : les îles qui forment cet archipel sont comme des strates superposées, traduisant le vécu musical de chaque individu, et dans le temps comme un ensemble de haltes dans un monde imaginaire parfois reconnaissable, parfois enfui. Le voyage se fait en allant d'une strate à l'autre, l'essence se manifeste dans l'entre-deux. Les morceaux du concert/spectacle résultent d'une résidence commune d'un mois de Naab et Gualtiero Dazzi, qui achèvent une composition électronique multipiste diffusée et transformée en direct durant la soirée; sur scène, Naab et Dazzi (déclenchement des séquences électroniques, mix et synthés, et une vieille basse que Dazzi emploie comme générateur de son, avec pédales midi et environnement Max/Msp), Géraldine Keller (chanteuse), Christophe Rocher (clarinettiste), Christofer Bjürström (pianiste), Carlo Rizzo (percussionniste/ chanteur).

Christophe Rocher et Christopher Bjurström ont une longue histoire commune d'improvisateurs dans le milieu des



musiques expérimentales et issues du jazz. Géraldine Keller, très active aussi bien dans le domaine de la musique contemporaine (œuvre de Gualtiero Dazzi au Festival Musica 1995), de la musique improvisée (Dagobert), prête aussi sa voix à des projets chorégraphiques et théâtraux. Quant à Carlo Rizzo, cet immense percussionniste, ce musicien extraordinaire, il réussit à allier le raffinement de sa frappe, aux influences les plus diverses qui vont de la musique traditionnelle sicilienne, aux rencontres avec d'autres percussionnistes traditionnels, aux formations jazz, aux musiques improvisées, aux musiques contemporaines. Il ne pouvait y avoir meilleur ingrédient pour parfaire le groupe.



## VAGUES SOMBRES / LA DANZA INMOVIL (2004)

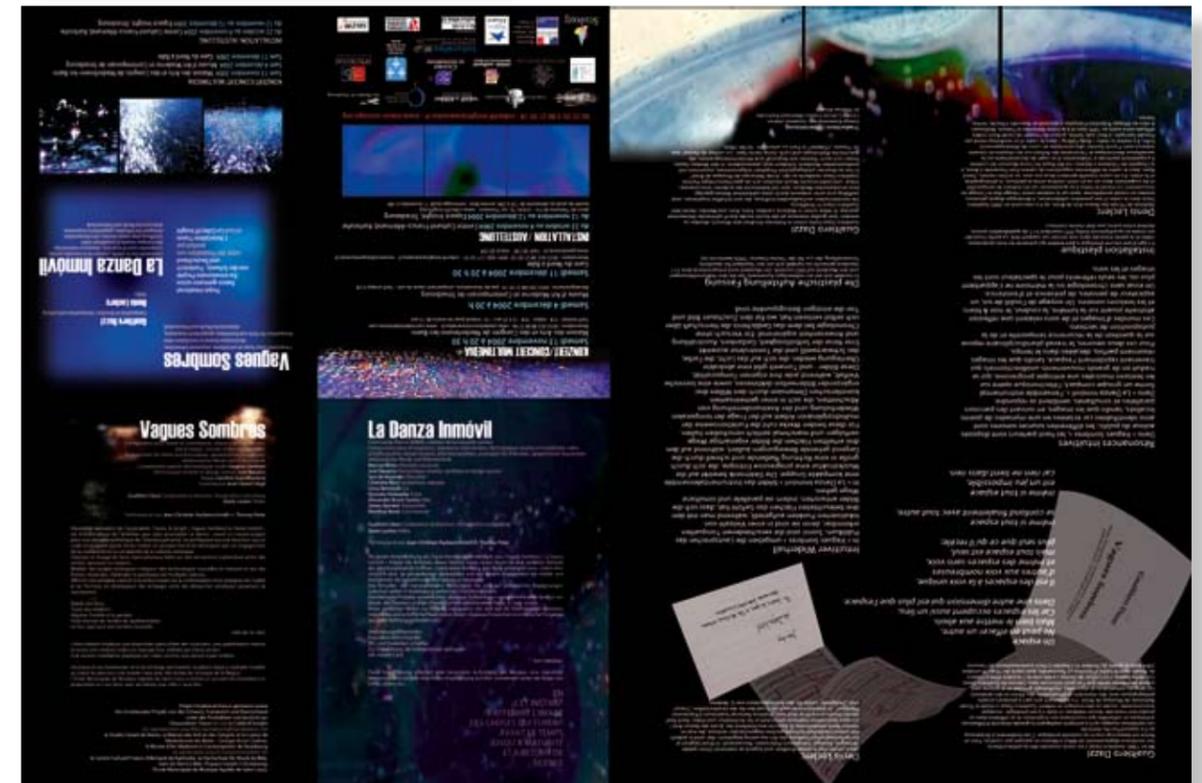
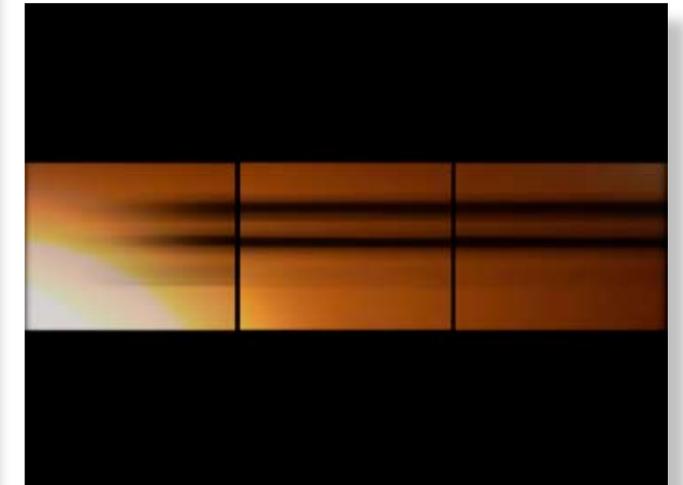
Sur le plan artistique, ce projet qui se décline en concert et en version installation plastique, par le dispositif de tri-projection vidéo sur grands écrans enveloppant le public, par la spatialisation du son tout autour du public (octophonie), et par le travail en live du son et de l'image, ouvre un nouvel espace pour une véritable esthétique de l'interdisciplinarité, met en œuvre la relation entre l'image et la musique électronique, entre les arts plastiques et la musique et à l'intérieur de la musique, il fait se rencontrer la musique contemporaine et la musique actuelle.

Vagues Sombres est une composition pour harpe et contrebasse, séquences mémorisées, électronique vivante et installation vidéo. Composition et direction artistique Gualtiero Dazzi - Vidéo Denis Leclerc - corréalisation parties électroniques Hughes Germain - Electronique vivante José Navarro - Harpe Elodie Adler - Contrebasse Jean-Daniel Hégré

La Danza Inmovil est une composition pour 8 musiciens, séquences mémorisées, électronique vivante et installation vidéo. Composition et direction artistique Gualtiero Dazzi - Vidéo Denis Leclerc - corréalisation parties électroniques Hughes Germain - Electronique vivante José Navarro . Clarinette lura de Rezende – saxophone soprano Christina Wyss - cor Linus Bernoulli - tuba Kyosuke Nukazuka - alto Alexander Bruck-Santos - violon James Barralat, contrebasse Matthias Buser.



La Danza Inmovil



## THE ROTHKO CHAPEL PROJECT (2005)

Le « Rothko Chapel project » est un concert composé de deux parties en écho :

Deux créations au programme de la première partie :

« L'homme du champ » de Georges Bloch

« D'un seul cri au dedans de lui-même » de Gualtiero Dazzi

puis, après un court entracte, une des grandes compositions « classiques » de la fin du vingtième siècle :

« Rothko Chapel » de Morton Feldman

Chacune des deux parties a une durée d'environ une demi-heure.

Les deux œuvres en création font appel aux mêmes interprètes et utilisent le même dispositif que celui de l'œuvre de Feldman : un chœur de chambre, accompagné par un alto, un célesta ou un piano, et un percussionniste jouant sur un set identique pour les trois œuvres.

Le jeu des poupées russes semble sauter aux yeux... et aussi l'hommage que les trois compositeurs et le poète désirent rendre au peintre américain, et en particulier à la série de grandes toiles aux couleurs très sombres, exposées dans la chapelle qui leur est entièrement dédiée auprès de la Fondation de Menil à Houston. À propos de la gamme chromatique utilisée pour cette série de tableaux, qui appartient à sa dernière époque créatrice, Mark Rothko écrivait qu'elle exprimait au mieux ce qu'il appelait «the timelessness and tragedy of the human condition».

Hommage commun, même si chacune des diverses œuvres en présence ici, voit le jour dans une époque différente (1969/70 pour Rothko, 1971/2 pour Feldman, 1985 pour Taggart, et 2005 pour Bloch et Dazzi).

Pour aller le plus loin possible dans la problématique de la filiation, «D'un seul cri au dedans de lui-même» de Gualtiero Dazzi, est basée sur des fragments poétiques tirés de «The Rothko Chapel Poem» du poète américain John Taggart, poème écrit précisément dans la chapelle de Rothko à



26



Houston et utilisant un langage poétique directement inspiré par le jeu de résonances entre les tableaux, voulu par le peintre. La relation forte qui s'établit entre les trois œuvres, se fonde d'abord sur le caractère très inhabituel du mélange instrumental d'une part, et par une écriture chorale très homogène et verticale d'autre part. Mais sur le plan de l'expression, l'œuvre de Dazzi dénote aussi bien de l'œuvre de Feldman que de celle de Bloch : un piano remplace le célesta, et la présence d'un texte poétique engendre un élan prosodique qui charge l'élément choral d'une émotion moins hiératique que chez Feldman où le texte est absent, ou que chez Bloch où le texte nomme les jalons d'une lignée poétique et conceptuelle (Duchamp, Cage), mais il est utilisé plus comme un « prétexte » que comme une « poésie ».



27